

mise en perspective des derniers développements scientifiques, on regrette qu'une réflexion de ce type menée sur l'un des plus grands sanctuaires du monde grec ne tire pas de meilleur profit des débats menés dans la recherche récente sur d'autres sanctuaires majeurs souvent cités, comme Delphes ou Olympie : cela aurait permis de discuter plus précisément la chronologie de Dodone et de mieux caractériser les pratiques votives et la fréquentation du sanctuaire.

Hélène AURIGNY

Luciana Gabriela SOARES SANTOPRETE & Philippe HOFFMANN (Ed.), *Langage des dieux, langage des démons, langage des hommes dans l'Antiquité*. Turnhout, Brepols, 2017. 1 vol., 421 p. (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 26). Prix : 80 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-57897-2.

Ce volumineux ouvrage de plus de 400 pages s'inscrit dans la production d'un vaste programme scientifique sur le « Corpus des énoncés de noms barbares » (CENOB) dirigé par Jean-Daniel Dubois qui signe l'avant-propos. Le projet est porté par trois équipes de Bruxelles, Padoue et Paris depuis 2006, et financé par l'ANR puis par l'EPHE. L'élaboration de cette base de données a été jalonnée de rencontres dont un colloque organisé à Paris en 2010 et dont la présente publication rassemble les actes. Le titre annonce d'emblée les trois émetteurs des messages – les dieux, les démons et les hommes –, et ce dans un très large champ temporel – d'Homère à Proclus –, selon un arc géographique tout aussi large, et à travers plusieurs courants de pensée d'époque tardive – du médioplatonisme aux *Oracles Chaldaïques* en passant par les néo-platonismes païen et chrétien et la Gnose, comme le précisent les deux éditeurs du volume. Pour autant ce n'est pas l'ordre chronologique qui est adopté dans la distribution des différentes études, et le lecteur ne comprend pas toujours la logique qui préside à leur répartition. – Le volume offre seize articles signés de chercheurs reconnus dans leur domaine. C'est d'abord M. Tardieu qui étudie « Langage des dieux, musiques des hommes » (p. 19-28) : dans les *Mystères d'Égypte* de Jamblique, le théurge doit se défaire de l'usage traditionnel de la voix, car la prononciation correcte des noms barbares exige une double ἀφαίρεσις – à la fois au niveau de la logique du langage et de l'imagerie de la voix. À sa suite, P. Chiron, à propos de « Le nom des dieux, la langue des dieux chez Homère » (p. 29-51), montre que le Poète a attaché une importance spéciale à l'étymologie des noms divins, générant une tradition pluriséculaire d'interprétation allégorique. Dans le vaste panorama des études sur la religion homérique du tournant du XX^e siècle à nos jours, aucune synthèse n'est apparue et P. Chiron prône le retour au texte homérique, l'étude de sa dimension poétique et l'analyse littéraire. Avec H. Seng (« Langage des dieux et langage des hommes dans les *Oracles Chaldaïques*, p. 53-78), nous faisons un bond dans le temps avec les textes oraculaires dits « chaldaïques » qui, datant du II^e siècle, ont exercé une grande influence sur les néoplatoniciens grecs dont les témoignages sont particulièrement exploités. Avec M. Troiano (« Rituels et énoncés barbares dans la Pistis Sophia », p. 79-96), nous restons dans la période grecque tardive – IV^e siècle : le texte grec de la première source gnostique fait l'objet d'une traduction en copte et c'est cette version dont l'auteur se propose de donner une nouvelle lecture. Nous restons dans la tradition des textes de Nag Hammadi avec Cl. Besset-Lamoine (« Le

dire à haute voix : une nouvelle approche des textes de Nag Hammadi », p. 97-119) qui s'attache à l'aspect de l'oralité dans l'énonciation des noms barbares, et ce à travers le texte copte des *Trois Stèles* de Seth. Nous abordons le double domaine grec et latin avec Cl. Moreschini qui étudie « Le démon de Socrate et son langage dans la philosophie médioplatonicienne » (p. 121-135), en passant en revue les idées de Plutarque, Apulée, Alcinoos, Calcidius et Hermias. Ce sont presque les mêmes textes que convoque A. Timotin (« La voix des démons dans la tradition médio- et néoplatonicienne », p. 137-152), mais dans une perspective différente : pour lui, soit les démons parlent la langue des hommes, soit leur voix est ineffable. L. G. Soares Santoprete, quant à elle, fait un pas de côté en étudiant « L'étymologie dans la procession de l'Étant à partir de l'Un et dans la remontée de l'âme jusqu'à l'Un selon Plotin » (p. 153-179). A. Lecerf, étudiant « Jamblique : universalisme et noms barbares » (p. 181-208) évoque d'abord les noms barbares comme symboles, ce qui n'est pas sans rappeler les développements de H. Seng, avant de passer à l'étude d'une sotériologie à deux entrées. Les effets d'écho avec ce qui précède se trouvent dans le texte de C. Jean sur « Adad chez les néoplatoniciens : une lecture assyriologique » (p. 221-229) qui déplie le dernier paragraphe de l'étude signée H. Seng. On s'éloigne un peu plus du langage des dieux ou des démons pour se rapprocher du langage des hommes avec les textes qui suivent, que ce soit l'étude de S. Van der Meeren sur « L'entretien philosophique d'après le commentaire de Proclus au *Premier Alcibiade* de Platon » (p. 230-262), ou celle de M. Vlad sur « Parler de rien. Damascius sur le principe au-delà de l'Un » (p. 263-280), même si le langage divin se lit en creux dans le titre même de l'étude de G. Casas, « Silence divin et pouvoir sacré : la théologie négative, de Plotin au Pseudo-Denys l'Aréopagite » (p. 281-305). C'est encore Denys qui est au centre de l'étude de D. Cohen (« Les fondements néoplatoniciens du *logos* théologique chez le Pseudo-Denys l'Aréopagite », p. 307-326). Le volume se clôt par un retour au monde latin, avec l'étude fort intéressante de Ch. O. Tommasi sur « L'Hymne au soleil de Martianus Capella : une synthèse entre philosophie grecque et théosophie barbare » (p. 327-349). – En choisissant délibérément de donner un aperçu des textes dans leur successivité, nous avons souhaité pointer le caractère apparemment désordonné de leur distribution. Il eût été plus judicieux de grouper davantage les textes qui se font écho comme ceux de H. Seng et C. Jean. C'est d'ailleurs le regroupement auquel procèdent les éditeurs du volume, dans leur présentation liminaire (Introduction, p. 10-17). – Les textes sont suivis d'une riche bibliographie générale, ainsi que de quatre index fort utiles – des sources anciennes, des noms, des thèmes et des termes grecs. Les éditions des textes anciens ne sont pas toujours – loin s'en faut – celles qui font aujourd'hui référence, ainsi du *De diuinatione daemonum* : l'édition de Migne est devenue obsolète depuis que G. Bardy *et al.*, en 1952, en a fait la première édition bilingue dans le volume *Mélanges doctrinaux* (parue dans la fameuse collection de la « Bibliothèque augustinienne »). S'agissant de Calcidius, le texte du *Commentaire au Timée* publié en 1962 par J. H. Waszink a été réédité en 1975 ; et il convient de signaler la traduction italienne de cette œuvre, dirigée par C. Moreschini (*Calcidio, Commentario al Timeo di Platone*, Milano, Bompiani, 2003). Quant à la bibliographie des auteurs modernes, elle n'intègre pas toujours des références trouvées en note ; ainsi de celle à l'ouvrage dirigé par N. Belayche *et al.*, *Nommer les dieux. Théonymes, épithètes, épicleses dans*

l'Antiquité, qui a été éditée en 2005 dans la même collection que le présent ouvrage (voir p. 30 n. 4, 31 n. 7, 409 n. 45...). – Ces remarques ne sauraient occulter la grande qualité de l'ouvrage sur un thème difficile qui montre la porosité entre philosophie et religion.
Béatrice BAKHOUCHE

Corinne BONNET, Nicole BELAYCHE, Marlène ALBERT-LLORCA, Alexis AVDEEFF, Francesco MASSA & Iwo SLOBODZIANEK, *Puissances divines à l'épreuve du comparatisme. Constructions, variations et réseaux relationnels*. Turnhout, Brepols, 2017. 1 vol. broché, 15,5 x 23,5 cm, 489 p., 18 fig. n./b., 27 fig. couleur (BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, SCIENCES RELIGIEUSES, 175). Prix : 70 € (+ taxes). ISBN 978-2-503-56944-4.

Une des thèses les plus originales de Jean-Pierre Vernant est d'avoir considéré les dieux grecs non comme des personnes ayant une existence autonome, mais comme des puissances s'inscrivant dans un réseau de relations. Elles n'y apparaissent donc pas comme un sujet singulier, mais comme un pluriel, tantôt pluralité indéfinie, tantôt multiplicité nombrée. Une thèse qui s'oppose à la définition qu'un W. Burkert donnait des dieux, envisagés comme une pluralité d'êtres personnels, perçus par analogie avec l'homme et imaginés comme ayant une forme humaine. Cette thèse peut-elle aussi s'appliquer à des personnalités divines appartenant à d'autres champs historiques et géographiques ? Prolongeant la réflexion de Jean-Pierre Vernant dans les autres religions antiques et dans les religions tribales, les contributeurs de cet ouvrage revisitent, à travers la notion de « puissance divine », les concepts de panthéon et de divinité. L'Antiquité méditerranéenne au sens large, le monde indien, antique et contemporain, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique des Hopi sont au centre de ces questions, sous différents angles d'approche, tantôt historiques, tantôt anthropologiques. Les panthéons qui sont ici envisagés ont en commun d'être des panthéons populaires, et non des dieux issus d'une réflexion théologique savante. L'idée de « personne », qu'elle soit divine ou humaine, fondée sur un dualisme âme/corps, n'aurait, en effet, rien d'universel. Ainsi, en Israël, puissance et personne sont très tôt distinguées, ainsi que le soutient Ron Naiweld ; parfois encore, la puissance peut être temporairement personnifiée, et cela ne dure que le temps du rituel, comme chez les Sora, en Inde, sujet de la contribution de C. Guillaume-Pey. L'ouvrage est construit autour de cinq thématiques : les questions de méthodologie, la structure des panthéons, les relations des puissances divines au sein des panthéons, le pouvoir de ces puissances divines et enfin, leur captation. Après une introduction méthodologique, comprenant une contribution historiographique de V. Pirenne et de J. Scheid et une seconde de type ethnographique de G. Schlemmer sur les Kulung du Népal, c'est la structure et la plasticité des panthéons qui est envisagée à travers l'exemple de trois dieux souverains de Mésopotamie, Enlil, Marduk, Assur (J.-J. Glassner), et celui des puissances divines en réseau chez les Grecs (G. Pironti). A. Avdeeff explore la notion de panthéon dans l'hindouisme d'Inde du Sud, à travers l'astrologie et les pratiques divinatoires. Une des seules études clairement iconographiques de l'ouvrage (avec la réflexion d'Y. Volokhine sur la puissance du regard en Égypte ancienne, notamment dans les objets cosmétiques égyptiens en lien avec Hathor), est l'article de V. Zachari qui